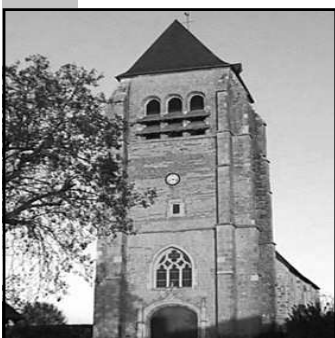


Campagnes et châteaux



DE LA TOUR AU COSSON



Les nombreux souscripteurs du livre "Campagnes et châteaux de Sologne à La Ferté-Saint-Aubin" ont pu découvrir le samedi 14 avril l'ouvrage d'Alain Combes. Cette présentation s'est déroulée dans la grange du restaurant La Devantière, un cadre exceptionnel mis à la disposition de l'ACSPF, par la responsable des lieux.

Dans un premier temps, le maître de cérémonie, Michel Clergeau, a présenté l'association pour la connaissance et la sauvegarde du patrimoine fertésien avant que Catherine Kennel commente des photos tirées du livre. Puis, l'auteur a relaté la genèse de son travail jusqu'à sa paru-

tion. Parmi les très nombreuses personnes présentes, le maire de La Ferté-Saint-Aubin, Philippe Froment et le conseiller général maire de Marcilly-en-Villette, Xavier Deschamps, ont tour à tour prit la parole pour féliciter Alain Combes pour son travail de recherche.

Trois musiciens du groupe EMIR sont par la suite entrés en action, tandis que les fertésiens ont découvert l'ouvrage autour d'un buffet. Depuis cette journée, le succès de cet ouvrage ne se dément pas, disponible à la maison de la presse Images et Mots, il continue à être demandé presque quotidiennement.



Le livre sur les châteaux a été présenté devant un nombreux public

Sommaire :

- *Campagnes et châteaux, présentation (X. Bizot)*
- *Edito (A. Combes)*
- *La rue du Pré Blot Souvenirs d'enfance (M. Clergeau)*
- *Nouveautés littéraires (C. Kennel)*

EDITORIAL

Six mois déjà depuis notre dernière Assemblée Générale au cours de laquelle nous avons ensemble défini un programme d'actions « copieux » pour 2007. Nous n'avons pas chômé depuis et l'avancement de nos divers chantiers est encourageant. Ainsi grâce à l'intermédiaire de l'Association, les portes du domaine de Chevaux pourraient s'ouvrir aux commémorations du souvenir ; celles de l'ancien cinéma donne-

raient lieu à une visite lors des journées du Patrimoine. La Fédération Archéologique du Loiret a donné son accord pour que son assemblée générale ait lieu à la Ferté-Saint-Aubin en décembre prochain. Ce premier semestre a été marqué par la parution du livre sur les Campagnes et Châteaux. Merci à tous de votre participation à cette après-midi et de l'intérêt constant que vous portez à nos travaux.

Alain Combes

La rue du Pré Blot

Ayant volé son nom, la rue du Pré Blot est en réalité une impasse perpendiculaire à la rue Masséna, de 200 mètres de long environ se dirigeant vers le Cosson. Dans les années 1950 elle débouchait sur un pré qui descendait jusqu'à un bras d'eau vaseux, vestige des douves du château. A l'époque cette petite rue desservait un groupe de quatre logements contigus, un pré, deux maisons aux angles de la rue Masséna et une autre maison flanquée d'une grange à égale distance de la rue Masséna et du pré.

Les maisons donnant sur la rue Masséna étaient occupées par les Durban et les Phelippeaux:

- Les Durban logeaient au n° Monsieur Durban travaillait à la SNCF à la maintenance de la sous-station électrique des Relais ; gros buveur et passionné de motos, quand il rentrait du travail sa monture passait souvent comme par miracle par le petit portillon qui fermait la cour ...et que sa femme avait ouvert.

-Face aux Durban les Phelippeaux, Camille et son mari Raoul, couple de jeunes retraités bien tranquilles dont le mur du jardin en bardeaux de terre cuite qui me paraissait alors fort long et haut longeait l'impasse.

Quatre familles habitaient le corps de logis face au pré:

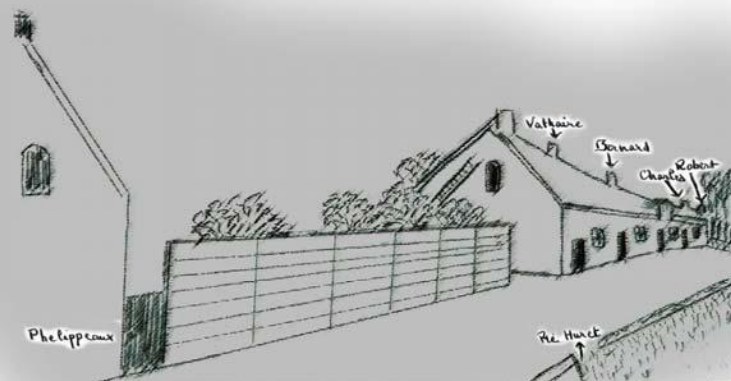
- "Le père" et "la mère Vathaire" était un couple de vieillards. Lui marchait difficilement et passait sa journée dans son fauteuil à l'intérieur ou dehors aux beaux jours

-Les Bernard : " la mère Bernard" comme tous la nommait alors était une petite femme âgée, aux cheveux tout blancs toujours coiffée d'un chignon impeccable, le fils Marcel revenu d' Indochine en 1950 (il était militaire engagé après la libération) travaillait à l'usine de Cheveau.

-La "mère Charles" était aussi une femme âgée. Elle vivait seule mais sa fille Suzanne arrivait souvent pour le congé de fin de semaine quand ses patrons parisiens, les Varennes, propriétaires du Moulin de la Galette, venaient à La Ferté. Le fils de Suzanne, Claude, et Philippe son cousin étaient là aussi pour les vacances apportant un peu d'effervescence dans le quartier. La "mère Charles" aimait beaucoup la pêche et l'été nous la voyions souvent partir au château, ses bambous entiers de 4 ou 5 mètres sur l'épaule ; elle tendait ses lignes dans les douves, assise sur un pliant installé au milieu d'une passerelle- déjà branlante à cette époque- et nous allions quelquefois la voir pêcher; le soir ses chats se régalaient habitués qu'ils étaient à manger du poisson ...

-La " mère Robert" occupait le dernier logement avant le pré; c'était une petite bonne femme toute flétrie, un de ses fils occupait la ferme de la Grisonière, sa petite-fille et son petit-fils habitaient la rue Masséna. Sa chaudière pour chauffer la lessive était installée à demeure entre sa maison et le bout du pré, quelle distraction les jours de lessive !!A son décès elle fut remplacée par la famille Regner.

-Enfin la famille Clergeau habitaient la maison à la grange.



Vue du Sud -Est

Souvenirs d'enfance



Vue Sud-Ouest

Question de l'ACSPF : *Et vous Michel, où habitiez-vous, quels sont vos souvenirs ?*

- Ludovic mon père ("Ludo" pour tous les habitants de la rue) s'était embauché lui aussi en 1951 à Cheveau abandonnant le bûcheronnage plein d'aléas et un peu précaire . Ma mère avait abandonné son travail aux PTT pour nous élever, mes sœurs et moi . La grange attenante à la maison était la salle de jeu de la rue quand il pleuvait.

La maison appartenait à la famille Angebeaud qui habitait en région parisienne et venait pour les congés payés . Une année leur fille et leur gendre les accompagnèrent et tout le monde entreprit de construire dans une moitié de la grange un logement de vacances...pour la famille . François Blot un neveu des Angebeaud , mon père et sans doute d'autres que j'ai oublié aidèrent à l'opération . Toutes les cloisons furent construites en planches de sapin venant des Charpentiers de Sologne ou de la scierie Niaf après que l'on eut mis un plafond de plaques d'Isorel . Ce fut la fête quand les menuisiers amateurs très fiers de leur œuvre clouèrent une plaque avec le nom de la nouvelle habitation : "Les trois Canards" .Heureusement il restait encore de la place pour les jeux...

Toutes les familles cultivaient un jardin potager contigu au logement, y compris les gens âgés et certains, Marcel Bernard, Aimé Durban et mon père travaillaient un autre jardin qu'ils louaient aux "Portes-Vertes" ou dans le quartier des Prés-Verts ; inutile de dire que les journées de congé étaient bien occupées, d'autant que souvent il fallait travailler le samedi !

Dès le printemps monsieur Huré, marchand de bestiaux rue des Quatres-Vents (Maurice Millet aujourd'hui) faisait amener au pré quelques vaches, six ou sept, rarement plus. Il faut vous dire que les vaches empruntaient alors, matin et soir , la rue Masséna, et la rue des Poulies laissant bien sûr des traces indubitable de leur passage . Madame Vathaire petite bonne femme de peut-être 70 ans s'était fait une spécialité de balayer la rue du Pré-Blot qui n'était alors qu' un chemin de terre ; plusieurs fois par semaine , armée d'un balai de bouleau, d'une pelle à charbon et d'un seau elle entreprenait, toujours en maugréant, de ramasser les bouses plus ou moins sèches , en profitant pour traquer les rares herbes qui arrivaient à pousser ! Nous l'appelions " le cantonnier" et elle rendait un fier service à tous. Je suppose qu'elle mettait les résultats de sa quête sur son "fumier", coin de chaque jardin ou pourrissaient les épluchures de légumes et les déchets du jardin, en quelque sorte un silo de compostage d' avant la technocratie. (Suite en page 4)

La rue du Pré Blot Souvenirs d'enfance

Notre terrain de jeu, à nous les enfants, c'était le pré dès les premiers beaux jours ...lorsque les vaches n'y étaient pas. Les jeux de balle avec les copains, Jean-Claude Berneuil le fils du coiffeur de la rue Masséna, Jean-Claude Bouchaud le fils de l'épicière, Christian Durban nous occupaient beaucoup. Des bâtons ou à la rigueur des bouses bien sèches, ou les gilets roulés en boules, délimitaient les buts; Inutile de dire que toutes les bouses n'étant pas sèches les glissades et les chutes étaient nombreuses.

Ce pré restait très humide vers le mur du cimetière et il fallait que l'été soit très sec pour aller jusqu'aux douves sans se mouiller les pieds. Nous- les garçons - avons souvent essayé de pêcher des grenouilles dans cet espèce de canal mais nous n'étions pas très doués et je ne me souviens pas en avoir attrapé malgré tous les conseils que nous ramenions de l'école. Un autre "sport" que nous pratiquions garçons et filles était la chasse aux fruits, cerises, pêches, prunes que nous chipions dans les jardins (évidement pas ceux de nos parents mais surtout celui du Père Crespeau qui longeait le pré en descendant de la rue Masséna vers les douves ; le mur en "bardeaux rouges" était haut pour nos courtes jambes et il fallait faire vite...

Les soirs d'été lorsqu'il faisait chaud dans la maison (et que les vaches étaient parties pour la traite) mes parents sortaient la table de la cuisine dans la ruelle et nous dînions dehors sans nous soucier des voisins qui rentraient. Parfois, en fin de semaine, tous se retrouvaient après dîner au bout de la rue, assis sur les seuils des portes en attendant la fraîcheur, discutant de tout et de rien avec les autres voisins de la rue Masséna, Alexandre Charpentier et sa femme Laure, les Fortin, maçons etc ...

Nouveautés littéraires

Le bestiaire Orléanais de Christian Chenault

Deux gros volumes qui font suite à « L'imaginaire de l'Orléanais » : Croyances, superstitions, pratiques rituelles... puisées dans l'univers des animaux de notre région. Travail minutieux que l'ethnologue nous fait agréablement partager.

Chansons à boire

Chanter les vins de Loire - Traditions orales

Un livre accompagné d'un Cd audio pour découvrir les chansons des francs buveurs des bords de Loire, de Rabelais jusqu'à Gaston Couté. Mais où sont les bouteilles ?

DONS DE MATERIEL

-Une machine àagrafer les cartonnages, don de la famille Morin de Sandillon,; cette machine va rejoindre les vitrines de la cartonnerie Martin dans les greniers du château .

- Du matériel de puisatier et de maçon provenant de la famille Farneau ; ces matériels seront eux aussi exposés dans les greniers du château après nettoyage



La Sologne de Pierre Aucante

Ce livre présente cinq itinéraires exceptionnels de découvertes illustrés de magnifiques photos pour nous faire sentir le cœur palpitant de la Sologne sauvage.